



Brand HANGAR
Publication Mad
Printrun 130495
Audience 486000

Product ECHOES OF TOMORROW
Date of Pub. 07/06/2023
Periodicity Weekly
Value 1051 €

MAD

LE MAGAZINE
DES ARTS
ET DU DIVERTISSEMENT
DU SOIR

MARCHÉ DE L'ART
**LE GRAND ART
DU TOUT PETIT**
P. 46

MUSIQUES

Christine & the Queens, sans contrefaçon

P.2-5

Mercredi 7 juin 2023
www.lesoir.be/mad

LE SOIR



Brand HANGAR
Publication Mad
Printrun 130495
Audience 486000

Product ECHOES OF TOMORROW
Date of Pub. 07/06/2023
Periodicity Weekly
Value 1051 €

ARTS PLASTIQUES À NE PAS MANQUER

Adrien Lucca. **Le secret des couleurs** ★★★☆☆

Jusqu'au 27 août au BPS 22, boulevard Solvay 22, 6000 Charleroi, www.bps22.be
Entre peinture, sculpture et installation immersive géante, Adrien Lucca invite le visiteur à pénétrer dans un monde où les couleurs ne cessent de se modifier sous l'action de la lumière. Chez cet artiste inclassable, la lumière est l'un des acteurs principaux de l'œuvre et il conçoit pour cela des lampes programmables (ici son *Ciel blanc synthétique*) qui lui permettent de la moduler de manière si subtile qu'on pourrait ne rien percevoir si les éléments éclairés n'étaient pas ainsi constamment transformés. Ainsi, dans la grande salle Dupont, d'étranges volumes aux multiples facettes ou de grandes peintures murales se transforment sans cesse, certains éléments apparaissant et disparaissant, certaines couleurs se modifiant et nous plongeant dans un univers aussi fascinant que déstabilisant. Bien plus qu'une simple installation immersive, son travail combine lumière, matière et espace, résultant d'innombrables recherches menées en autodidacte depuis des années. Les galeries de l'étage permettent d'en

découvrir à la fois les prémices, les aspects techniques ainsi que les innombrables réalisations. Dessins, peintures, vitraux contemporains dont il est devenu un véritable spécialiste : Adrien Lucca explore toutes les possibilités de ses pigments. « L'idée est de peindre la lumière et d'utiliser les mathématiques de la lumière pour faire de la peinture », explique-t-il. Une alchimie contemporaine dont les secrets se dévoilent sous nos yeux. J.-M.W.

Angel Vergara. **Dans l'instant** ★★★☆☆

Jusqu'au 8 octobre au Mac's, site du Grand-Hornu, rue Sainte-Louise 82, 7301 Hornu, www.mac-s.be
De ses collaborations avec des enfants malvoyants à ses peintures les plus récentes en passant par ses premiers travaux, le parcours du Mac's met en lumière le travail d'un artiste singulier : premières peintures réalisées sur des photos de famille, vidéo que l'artiste accompagne en peignant en direct sur une plaque de verre, performance de rue où il « peint » dans le vide les magasins, les personnes, les enseignes qu'il croise en chemin, grandes toiles sur lesquelles il intervient au fusain sous le drap blanc de Straatman, perfor-

mance picturale érotique à quatre mains sous le même drap, petit film des années 80 où des passants viennent se planter devant sa caméra fantôme... Dans la très grande salle centrale, c'est un véritable jeu de piste qu'il propose avec plans, cartes, grands tableaux de tarifs divers... Ici, on entre véritablement dans la peinture, présente du sol au plafond : capsules de bouteilles avec portraits de personnalités, sacs en papier, écrans vidéos, petits tableaux, vidéos, références à diverses influences de Rubens à Picasso en passant par James Joyce... Contrairement à l'artiste enfermé dans son atelier, Angel Vergara défend l'idée de l'artiste dans la société. Dans la dernière salle, on découvre de grandes peintures réalisées en rue, la toile posée à même le sol, mais aussi d'étonnantes compositions à partir des dizaines de chiffons qu'il utilise pour essuyer ses pinceaux ou effacer certaines choses. Après les avoir assemblés, il a sorti le tout dans la ville et demandé à des passants anonymes d'intervenir à leur tour sur cette mosaïque. La peinture au cœur de la vie. Encore et toujours. J.-M.W.

André Cadere. **Expanding Art** ★★★☆☆

Jusqu'au 15 juillet à la Fondation CAB, rue Borrens 32-34, 1050 Bruxelles, www.fondationcab.com
Spécialement conçue pour la Fondation CAB, l'exposition consacrée à André Cadere rassemble non seulement ses célèbres barres colorées, mais invite aussi à redécouvrir son univers et ses actions par le biais de textes, photographies et créations diverses. En quelques œuvres (tapisseries, installation collective...) on resitue ses premiers pas à Paris, fraîchement arrivé de Roumanie. Puis viennent les bâtons multicolores, en nombre dans le parcours, ce qui permet de constater à la fois leur pouvoir de séduction et leur complexité. Car rien n'est laissé au hasard dans ces œuvres que l'artiste réalise de ses mains, de manière artisanale, mais en alternant les couleurs selon des formules mathématiques précises dans lesquelles il prend soin, pour pervertir le système, d'introduire systématiquement une petite erreur. Secouer le système est aussi une des missions que l'artiste s'est fixées comme le montrent de très nombreux documents : textes, réflexions, correspondance... Des photographies aussi, réalisées à diverses occasions et témoignant de sa pratique, dans les rues où il s'amuse avec les passants comme dans les vernissages d'autres artistes qu'il n'hésite pas à parasiter en débarquant avec l'un de ses bâtons sous le bras. Une démarche faite d'œuvres faussement simples et de petites actions d'apparence anodine mais laissant finalement plus de traces qu'on pourrait le penser. J.-M.W.

Echoes of Tomorrow/ Melting Islands ★★★☆☆

Jusqu'au 10 juin au Hangar Photo Art Center, place du Châtelain 18, 1050 Bruxelles, www.hangar.art
Des algues maudites, des champignons qui parlent, des îles en voie de disparition... à travers ses trois nouvelles expositions, le Hangar invite ses visiteurs à découvrir une nature en constante évolution, pour le meilleur et pour



Angel Vergara, vue de l'exposition « Dans l'instant » au Mac's du Grand-Hornu.

© PHILIPPE DE GOBERT.



Brand HANGAR
Publication Mad
Printrun 130495
Audience 486000

Product ECHOES OF TOMORROW
Date of Pub. 07/06/2023
Periodicity Weekly
Value 1051 €



Image de Sybille, 37 ans, de la série « 100 Jahre » à la Fondation A. © HANS-PETER FELDMANN.

le pire. Si, à l'étage supérieur, Paul d'Haese photographie une nature entre réel et fiction dans son beau travail *Replica Falsifica*, les deux autres expositions témoignent directement d'une réalité qui laisse peu de raisons de se réjouir. Au rez-de-chaussée, Matthieu Gafsou montre avec sa série *Vivants*, un ensemble d'images mêlant documentaire et recherches formelles sur le rapport entre l'homme et la nature. Alice Pallot, elle, s'intéresse aux algues toxiques qui envahissent les côtes bretonnes. Les formats, les couleurs et la mise en relation des images composent un univers extrêmement varié, à la fois fascinant par la beauté de l'ensemble et effrayant par ce qu'il révèle. On la retrouve également dans le collectif *De Anima* présent avec l'impressionnante et mystérieuse installation *Oyster Mushrooms Orchestra*. À l'étage, le parcours *Melting Islands* donne la parole à quatre photographes s'intéressant chacun au devenir des îles. Clément Chapillon livre sa vision d'Amorgos, île des Cyclades,

la plus pauvre et la moins peuplée de Grèce. Mathias Depardon montre le travail harassant de femmes extrayant le sable de l'eau au Cap-Vert, Richard Pak explore l'île britannique de Tristan da Cunha, isolée dans l'Atlantique Sud et Matthieu Litt nous entraîne dans l'univers arctique avec *Terra Nullius*, série d'images étonnantes qui défient notre regard, entre poésie et alerte au réchauffement climatique. J.-M.W.

Faste. Hâte-toi lentement

★★★★☆

Jusqu'au 29 octobre à la Maison d'Erasmus, rue de Formanoir 31, 1070 Bruxelles, www.erasmushouse.museum

« Sans pétrir la glaise on n'a pas de jarre. » On ne pouvait rêver mieux que cette maxime sortie tout droit des adages d'Erasmus pour évoquer le travail de Caroline Andrin et Etienne Fleury. Ces deux céramistes ayant chacun une solide pratique individuelle ont entamé une collaboration en 2018 sous le nom de Faste (pour Fleury Andrin studio). Un univers lié aux sources anciennes, aux mythologies mais aussi aux savoir-faire de leur discipline.

Fouillant dans les archives et réserves de diverses manufactures, ils en ressortent des moules anciens qu'ils associent pour créer des formes nouvelles en y ajoutant parfois des éléments neufs, moulés ou modelés. C'est dans ce cadre que la Maison d'Erasmus les a invités à travailler directement en rapport avec les écrits du grand homme de la Renaissance et humaniste religieux. Entre jeux de mots et de formes et aphorismes visuels, s'inspirant des adages d'Erasmus, ils créent ainsi des œuvres dont l'apparence classique est rapidement démentie. Ce qui semble à la fois harmonieux et baroque est le fruit d'assemblages de moules de diverses époques et provenances. Un travail de longue haleine magnifiquement mis en valeur dans ces salles pour lesquelles il a été conçu. À notre époque du tout jetable, il est plus que réjouissant de découvrir dans ce cadre magique une série de pièces subtiles, à la fois élégantes, pleines d'humour et de poésie. Intemporelles. J.-M.W.

Four Sisters

★★★★☆

Jusqu'au 27 août au Musée Juif de Belgique, 21 rue des Minimes, 1000 Bruxelles, www.mjb-jmb.org
Aucun lien du sang ne relie les « quatre sœurs » rassemblées dans cette exposition. Mais le beau parcours que leur consacre le Musée Juif de Belgique met en évidence les nombreuses similitudes dans le parcours de Julia Pirotte, Marianne Berenhaut, Sarah Kaliski et Chantal Akerman, tout autant que le côté singulier de chacune d'entre elles.

Au rez-de-chaussée, une série de vitrines rassemble de nombreux documents témoignant de l'expérience de chacune d'entre elles et de leur lente progression vers la reconnaissance à travers trois thèmes : destruction, émancipation et visibilité. Tout commence par la date du 10 mai 1940 qui voit la Belgique envahie par l'Allemagne nazie. Lois antijuives, exil, résistance, déportation... Les quatre femmes seront toutes marquées par cette époque et cette première partie du

parcours permet de comprendre comment leur travail artistique s'est développé autour de la mémoire, du silence, de la condition de la femme...

On découvre ensuite dans une succession de salles, les œuvres de chacune d'entre elles. Julia Pirotte, la photographe, est présente à travers ses images de Marseille durant la guerre et à la Libération mais aussi et surtout avec une série magnifique de portraits de sa sœur, Mindla. Les Poupées-Poubelles de Marianne Berenhaut, grandes silhouettes féminines créées à partir de déchets textiles attendent le visiteur au rez-de-chaussée. À l'étage, on est bouleversé par sa façon magistrale de créer un récit à partir de quelques objets de récupération comme avec ces cannes simplement rassemblées contre un mur ou cette pelle écrasant deux chaussons d'enfant. À côté, on redécouvre l'univers cinématographique de Chantal Akerman, marqué par les souvenirs de sa mère, seule survivante d'une famille déportée à Auschwitz. Quant à Sarah Kaliski, ses personnages peints ou dessinés sur toile, bâche, napperon et autres supports occupent toute une salle, célébrant le corps et l'amour dans une sorte de danse mélancolique où le tragique côtoie le lumineux, avec toujours la même puissance et la même ferveur. J.-M.W.

Hans-Peter Feldmann. 100 Jahre

★★★★☆

Jusqu'au 2 juillet à la Fondation A, avenue Van Volxem 304, 1190 Bruxelles, www.fondationastichting.com

Pour réaliser sa série *100 Jahre*, montrant 101 personnes représentant chaque année de la vie de 0 à 100 ans, Hans-Peter Feldmann a fait appel exclusivement à des membres de sa famille et à des amis. Chacun est désigné par un prénom et un âge précis. Pourtant, on est surtout frappé par le fait que ces mêmes personnes, que nous ne connaissons pas, nous semblent incroyablement familières. Ici un homme ressemble à notre voisin, là une femme nous

rappelle une cousine, une amie. En visitant l'exposition en compagnie de quelques autres personnes, on se rend compte que chacun s'arrête automatiquement devant le portrait correspondant à son âge. Est-ce que je lui ressemble ? A-t-il l'air plus vieux ou plus jeune que moi ? Quels sont nos traits communs. À la fois intime et universel, le travail de Hans-Peter Feldmann, présenté ici par Catherine Mayeur, parle de l'humain et du temps qui passe. Outre cette magnifique série *100 Jahre*, on le perçoit parfaitement dans une autre, exposée dans la première salle : *All the clothes of a woman - 1974*. Là, chaque vêtement d'une femme a été photographié séparément, composant une sorte de portrait de celle-ci par le biais de sa garde-robe. Un portrait sans visage et pourtant incroyablement intime et parlant. J.-M.W.

Jean-Dominique Burton

★★★★☆

Du lundi au dimanche de 8h30 à 23h, Grand Hospice, rue du Grand Hospice 7, 1000 Bruxelles. Entrée libre.

En plein centre de Bruxelles, le photographe Jean-Dominique Burton, passé par l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et, bien sûr, l'Europe, expose une large sélection de ses cinquante années de travail. Visible gratuitement et en plein air dans des horaires particulièrement larges (de 8h30 à 23h). A deux pas de la place Sainte-Catherine, il a posé ses valises dans les jardins de l'ancien Grand Hospice pour nous faire partager l'impressionnant ensemble de photographies réalisées aux quatre coins du monde entre 1972 et 2022. Un parcours original nous emmenant d'Europe en Afrique en passant par l'Asie et l'Amérique du Nord. Portraits de personnalités belges dans les années 80, images des séries *Masques* et *Traces* et *Icônes de pluie*, magnifiques portraits de chefs africains dans l'*Allée des rois*, rites du Bénin, portraits des chasseurs Nagô, populations du Congo, portraits d'Asie, images de New York... On retrouve ici toute la passion